

# LE JOURNAL DES MOSSETANS



5, Carrer de la Font de les Senyores 66500 MOSSET  
tel : 04 68 05 00 46- mel : j-d-m@wanadoo.fr

n°53  
JANVIER-FEVRIER 2007

## Alors, le Journal, où en est-il ?

Que de fois me suis-je entendu dire : "Comment veux-tu qu'il "tienne" ce Journal ? Si les deux ou trois qui écrivent régulièrement tombez malades, c'est tout le Journal qu'il faudra hospitaliser voire enterrer !".

Enterrer le Journal Des Mossétans ? Comme vous y allez !

Plus tard, beaucoup plus tard, peut-être bien ! Mais je peux, pour l'heure, rassurer ces personnes qui nous veulent du bien. Savez-vous combien de chroniqueurs pérennes, fréquents et occasionnels (parce qu'ils ont eu envie de faire part d'une anecdote) ou involontaires (parce qu'ils ne sont plus là ou simplement "interviewés" au saut de leur mobylette –comme je le fais couramment avec Marcel- ...) participent à l'élaboration d'un JDM ?

*Je me suis amusé à relever, dans les trois derniers numéros, le nombre de ces participants ; j'ai ensuite fait la moyenne ; résultat : 19,66...*

Vous voyez, la Rédaction du JDM ne manque, pour l'instant, ni de bras, ni de cervelles !

A propos de chroniqueurs et de leur "relève" éventuelle, vous savez que dans le cadre de "notre défense et illustration" de la langue catalane (et surtout du conflentois), nous faisons souvent appel à **Pere Burlaner**, "nouvelliste" roussillonnais, et à ses "*chroniquettes*" parues dans les années 1910 dans la revue pradéenne "*la Montagne*" !

Eh bien ! Un nouveau *Burlaner*, tout aussi humoriste que l'authentique mais avec un brin de poésie et de la précision dans la narration en sus, est né avec cette nouvelle année et ce N° 53 ; j'oubliais, il raconte en catalan, traduit ensuite en français et est mossétan !

Cet hiver est, pour le moins, curieux, n'est-ce pas ? En ce début d'année et au hasard de nos balades campagnardes, nous avons humé du Thym, des Campanules, de l'Herbe à Robert (géranium sauvage) et même des Chardons (Galactitès tomenteux) ... en fleurs.

A propos d'hiver et de nouvelle année, fidèle à la tradition et en espérant que les "menus" problèmes villageois en suspens vont rapidement trouver leur solution, l'ensemble de la rédaction du JDM vous présente ses vœux les meilleurs pour 2007 !  
I a molts anys !

Jean Llaury

## DANS CE NUMÉRO

Courrier des lecteurs	2
En direct du clocher Violette GRAU	3
La vie des associations	7
Contes et légendes de la vallée et d'ailleurs (1) Jean LLaury	8
La langue de chez nous René MESTRES	13
Danser à Mosset à la fin du 19ème-siècle Jacotte GIRONES	16
I si cantéssim ? Jean MAYDAT	17
Bilan randonnées 2006 Jean LLAURY	18
carnet	21
J'ai peut-être lu pour vous !	22
Histo-généalogie : Mosset en 1806 Jean PARES	24
Agenda	28
Photographies : Georges GIRONES	



## le courrier des lecteurs

*En ce début 2007, nous avons reçu de nombreux messages de sympathie et d'encouragement en même temps que des vœux de bonne année de tous les coins de France, de Belgique, de Hollande, d'Angleterre, d'Espagne...*

*C'est bien sûr ce lien entre les Mossétans éparpillés que le JDM tient à conserver.*

**Bernard Clerc**, arrière petit-fils de l'instituteur Philippe Arbos profite de l'occasion pour nous envoyer cette photo de notre beau village.



**Madame Donetta** écrit de Perpignan à Jean Llaury

C'est avec un réel plaisir que je lis chacune de vos publications des nouvelles de Mosset et des Mossétans.

J'y retrouve toujours un peu de l'histoire de mon mari « Rémy »\* qui n'est plus, ainsi que de la famille Donetta qui a laissé quelques souvenirs à Mosset.

Mon mari appréciait beaucoup votre journal et c'est en sa mémoire que je renouvelle mon abonnement pour un an.

Félicitations pour vos articles et pour tous ceux qui participent à la rédaction.

Bonne année à tous.

\* Rémy Donetta a souvent été évoqué dans le JDM, à propos du callau et de Cobazet.

**Claude et Fabien Sanchez**, de Seine et Marne, vacanciers du carrer dels Pallers, sont très attachés à Mosset :

Pour cette nouvelle année 2007, nous vous adressons nos meilleurs vœux de joie, de bonheur et de santé. Nous souhaitons également que le Journal des Mossétans ait une longue vie.

Nous sommes contents de le recevoir car il nous donne des nouvelles fraîches et des nouvelles d'antan. C'est une très bonne chose.

Nos amitiés à chacun de vous tous et encore bonne année 2007

**Jean Marie Parès** de st Loup des vignes (Loiret), s'exprime avec une pointe de nostalgie :

Tout d'abord, par la présente, c'est avec plaisir que je vous joins mon réabonnement au journal. Abonné depuis un an, je ne puis que me féliciter de vos articles. Les rubriques personnelles et originales abreuvent mes racines mossétanes de souvenirs, d'un passé, du climat de ce village, ô combien plein de charme, où mes ascendants ont vécu, prospéré et essaimé !

Les noms des lieux, l'atmosphère, les odeurs, si joliment décrits, aux accents de sincérité par les différents rédacteurs occasionnels, bercent la mémoire de ma petite enfance où ma grand-mère (mémé de « Mousset », en français), gardait pour des périodes, hélas trop courtes, un de ses petits-fils...

Je ne voudrais pas épiloguer trop longtemps sur un passé toujours présent en mon esprit, sans souligner l'intérêt que je porte au journal, au comité de rédaction et à ses abonnés.

Ma réflexion m'amène à penser que le journal des Mossétans est le reflet vivant de cette France profonde, humaniste, solidaire qui fédère autour de la vie du village, ses citoyens, par des actions culturelles, instructives et ludiques, et par celles-ci, perpétuent l'héritage et les traditions de notre cher pays catalan.

Pour ma part, je ne manquerai pas de me manifester auprès de vous, si l'occasion m'en est donnée, comptant en cela sur le soutien, très porteur d'un des membres de votre comité, pour ne pas le citer, mon cher cousin Jean Parès.

De mémoire, d'un auteur... :

« Je crois à la vertu du petit nombre, le monde sera sauvé par quelques-uns ».

Bonnes fêtes de fin d'année et meilleurs vœux pour 2007.

# EN DIRECT DU CLOCHER



*Écoutez le tintement des cloches  
et l'écho des voix emplissant les ruelles du  
village,  
portés par le souffle de la Tramontane venant  
du Col de Jau*



## La rubrique de Violette

## Dernières nouvelles

La fin de l'année 2006 a été riche en manifestations festives, culturelles et religieuses.

- Le 10 décembre, la fidèle et nouvelle équipe d'Opéra Mosset, en présence d'Albert Heijdens, du maire Olivier Bétoin, de nombreux Mossétans et amis inauguraient "La vitrine". Un nouveau local consacré à Opéra Mosset et à la présentation de Don Quichotte, prochain spectacle de 2007.



Dans cet espace, repeint à neuf, photographies, costumes, accessoires, programmes, cartes postales, calendriers, affiches, redonnaient vie à l'opéra dans une ambiance de fête.

Les écoliers des 3 villages, avec leurs maîtres en arts plastiques Anneke et Gérard et leurs institutrices Florence et Stéphanie avaient préparé une exposition de dessins où les moulins à vent, Don Quichotte et Rossinante étaient criants de fraîcheur et de naïveté.

Devant une foule grelottante, car ce jour oh ! surprise il faisait froid, les choristes entonnaient "Toréador" alors que les 4 "notables de la ville" faisaient leur apparition, tout de sang et or vêtus, suivis du baryton Alain Martin (Escamillo) venu les encourager.

Après l'inauguration, le public s'est rendu dans l'église pour écouter quelques extraits du futur Opéra, interprétés par Philippe Huguet dans le rôle de Don Quichotte et de tous les personnages.

Avec sa voix exceptionnelle et son visage qui exprime tous les sentiments, il a entraîné les choristes, ravis de chanter avec lui pour la première fois.

Une grande répétition pour l'atelier de chant qui travaille toutes les semaines sous la direction du nouveau chef de chœur Hélène Rivrain.

Avant de se séparer tout le monde s'est retrouvé pour partager l'apéritif préparé par Roland et Emilie de l'auberge La Castellane et Yvonne Mestres.

- Le 15 décembre, la fête de Noël de l'école des 3 villages a eu lieu à Campôme, avec un spectacle de Violeta Duarte, le passage du père Noël, une tombola organisée par les parents d'élèves et une vente de calendriers imaginés par les enfants. Les bénéfices ont été versés à la caisse coopérative de l'école.

- Le 23 décembre à 21h dans l'église St Julien, nous avons partagé avec les "Pastorets de Mosset" l'adoration et l'offrande des bergers à l'enfant nouveau-né.



Un Pessebre de qualité, des choristes disciplinés, des enfants attendrissants nous ont permis de reprendre espoir, de croire à l'amour entre les hommes, de croire en un monde meilleur. Le père Daniel Codina, chef de chœur et Claire Buzenac pianiste ont contribué grandement à cette réussite.

Après le Pessebre et la messe de "minuit" tous les Pastorets se sont réunis à la salle polyvalente autour d'un repas, préparé par Roland et Emilie, mais aussi par Monique Périno et ses petites abeilles.

Les Pastorets se sont aussi produits à Céret, à Baixas et en Espagne à la Cellera de Ter, fief du père Codina. Pour cette dernière prestation les Pastorets ont été reçus avec toute la chaleur et l'amabilité caractéristique des catalans du sud. La paroisse de La Cellera fêtait avec la visite de nos pastorets les 100 ans des Pessebres!

- Le 28 décembre le comité des fêtes a organisé une rifa, toujours très appréciée en cette période, on s'y amuse toujours autant et on gagne !

Et j'arrive au bouquet final de l'année 2006, le réveillon du nouvel an !

Il y en a eu plusieurs à Mosset, dont un à l'auberge La Castellane et un à la Capelleta.

Mais je ne peux vous parler que de celui auquel j'ai participé à la salle polyvalente et je peux vous dire que "pour un coup d'essai ce fut un coup de maître" !

Une idée lancée par quelques copains et nous voilà le 31 décembre, 54 participants toutes générations confondues.

A la lecture du journal des Mossétans ils sont venus spécialement à Mosset pour cette soirée exceptionnelle, de la région parisienne, de Normandie, des Charentes, de Lille, Marseille, Toulouse, Grenoble, Cadaqués et j'en oublie !

Rien n'a été laissé au hasard, la décoration, la musique, les tables de fête, le punch, le vin, le muscat, le champagne, la marquise de Danielle et Roselyne, et le menu !

Un menu concocté bénévolement de main de maître par le chef du château de Riell : Lionel Migliori, époux de notre aimable postière.

Lionel a su réveiller nos papilles de la mise en bouche aux mignardises servies au café. Le dessert fut apporté en triomphe par notre chef cuisinier et Roger, car il fallait bien être deux pour amener ce chef d'oeuvre, trois grandes bûches avec au milieu, un écusson en pâte d'amande sang et or aux armes de Mosset.



Tous les convives debout ont fait une OLA et les flashes crépitaient !

Nous avons dansé jusqu'aux premières lueurs du jour.

Oui, nous avons bien commencé l'année 2007 à Mosset, une année sous le signe des retrouvailles et de l'amitié.

A la clôture des comptes il restait un petit bénéfice qui a été offert à la coopérative scolaire de l'école des 3 villages.

## Le goûter des aînés et les vœux du Maire

Voilà donc l'année 2007 qui commence et il est de tradition pour nos aînés de se retrouver autour de la galette des rois pour recevoir les vœux de Monsieur le Maire.

C'est le 14 janvier dernier qu'a eu lieu ce sympathique goûter.

M. Bétoin a souhaité en son nom et au nom du conseil municipal une bonne année 2007 à tous les participants et a eu une pensée émue pour tous ceux et celles qui nous ont quittés en 2006 et pour tous ceux et celles qui n'avaient pas pu se déplacer.

Il a souligné que l'année dernière à pareille époque il nous a parlé de neige, de froid, de glace, de tonnes de sel répandues dans les rues et sur les routes mais que cette fois-ci il était question de chaleur, de hautes températures et de manque d'eau.

Effectivement comme il ne pleut pas plus qu'il ne neige, le niveau des sources baisse dangereusement. Pendant l'été 2006 il a fallu couper l'eau durant quelques nuits pour permettre aux bassins de se remplir. Que nous réserve l'été 2007 ?

M. le Maire a rappelé que comme le pétrole, l'eau devient une denrée rare et précieuse indispensa-



ble à la vie (contrairement au pétrole), denrée que nous devons préserver et gérer.

Mais l'hiver ne fait que commencer et la neige peut encore tomber en abondance.

Puis M. Bétoin nous a annoncé de belles choses qui se préparent d'ici l'été, un été sous le signe de Don Quichotte de la Mancha. Tout le monde s'y attèle, l'association Opéra Mosset, la bibliothèque "grandir avec les livres", l'association Capelleta, l'office de tourisme, l'école de musique du Conflent, l'école des 3 villages.

2007 verra aussi la nouvelle exposition que prépare la tour des parfums.

M. le Maire a annoncé une surprise qui fera date dans l'histoire de notre commune, il a annoncé officiellement qu'après l'été, Yvette et Joseph Quérol prendront une retraite plus que méritée après de longues années au service des Mossétans.

Après le discours de M. le Maire et avant de tourbillonner sur la musique de l'animateur Bruno Masnou, Jacotte et Georges Gironès ont présenté un diaporama "Les Mossétans à Paris en 1986".

Vingt ans déjà que le village de Mosset a présenté le premier Pessebre parisien à la Madeleine.

Que de souvenirs, d'émotions de retrouver ceux qui ne sont plus là, mais aussi quelle joie de revivre ces moments inoubliables pour notre village. Merci à M. le Maire, merci à tous et bonne année 2007 à tous les lecteurs.



## Des nouvelles de l'Ecole des Trois Villages.

**La classe des grands** vous souhaite une Bonne Année 2007 et profite de ce début d'année pour vous faire partager un extrait de l'interview effectué auprès de notre « super » bibliothécaire-Marie Jo.

*Léo* : « Depuis combien de temps travailles-tu à la bibliothèque ? »

*M J* : « Depuis 10 ans. »

*Luuk, Manon, la maîtresse* : « Est-ce que tu as choisi ce métier ? »



*M J* : « Oui, il me semble très important que les gens lisent, ça cultive mais aussi ça détend et ça nous fait voyager, enfin ça nous ouvre l'esprit et ça nous rend libre.

La lecture permet aussi de faire travailler notre mémoire, d'ailleurs suite à mon accident de laroute, je me suis rééduquée en partie en lisant. Ensuite j'ai voulu créer une bibliothèque à Mosset, pour cela j'ai dû me former à Thuir, trouver un local et le restaurer et enfin créer une association, sachant que j'ai trouvé l'aide et le soutien auprès de nombreuses personnes. »

*Sarah* : « Est-ce que tu prends des vacances ? »

*MJ* : « Je prends mes vacances en fonction des



M J : « C'est difficile à calculer car il y a les permanences mais aussi les visites à l'école, les déplacements à Thuir, les formations et le suivi des livres. »

*Maelle* : « Est-ce que la bibliothèque est ouverte toute l'année ? »

M J : « Oui, nous ouvrons 6 heures par semaine et au mois d'août, des heures supplémentaires sont proposées. »

Un grand Merci pour nous avoir répondu avec soin, maintenant nous allons étudier plus en détail ton classement !

vacances scolaires . »

*Lucille* : « Que préfères-tu comme genre de livres ? »

MJ : « Je préfère les romans et les livres documentaires . »

*Fanny* : « Est-ce que tu as déjà travaillé dans une autre bibliothèque ? »

M J : « Non, je n'ai pas travaillé dans une autre bibliothèque. »

*Jade* : « As-tu lu tous les livres de la bibliothèque ? »

M J : « Je n'ai pas pu tous les lire car il y en a beaucoup. »

*Chloé* : « Comment rangez-vous les livres ? »

M J : « Je les classe par genre, les albums, les romans, les BD, les livres documentaires... j'utilise une classification ( Dewey Universel). »

*Fabio* : « Combien de livres as-tu dans ta bibliothèque ? »

M J : « Je vous donne une estimation, environ 4 000 documents dont 300 CD, 300 vidéos. »

*Angéline* : « D'où viennent les livres ? »

M J : « Du bibliobus et de la médiathèque de prêts de Thuir et puis ceux que l'on achète en fonction de notre public et enfin des dons de personnes généreuses. »

*Laurellia* : « L'année prochaine, est ce que l'école participera aux incorruptibles ? »

M J : « Oui d'ailleurs je suis en train de lire la sélection . »

*Hugo* : « Combien as-tu de visiteurs ? »

M J : « il y a 62 familles inscrites à l'année. »

*Melissa* : « Combien de temps travailles-tu ? »

Notre classe pense qu'elle a de la chance d'avoir une bibliothèque dans le village et remercie tous ceux qui la font vivre.

## Au coin regroupement des GS-CP, au retour des vacances de Noël :

**Alice** : « Il y a eu beaucoup de gens à la fête de Noël à Campôme ! C'était bien la tombola ! »

**Benjamin** : « On s'y est bien amusé ! C'était un concert de musique : Pour certaines chansons, il fallait répéter, il y avait aussi des histoires à écouter, ou des mouvements de danse à faire. »

**Silvana** : « C'était Violetta Duarte ! (avec l'accent !) et puis on a eu des calendriers 2007 d'Opéra Mosset, on y voit Carole et le prochain spectacle de « Don Quichotte ». »

**Anna** : « On a vu le Père Noël et il nous a apporté des cadeaux : un puzzle et un paquet surprise. Il y avait plein à manger à la fête, après le spectacle ! et on a vendu des calendriers de l'école à la poste, au bar, à la bibliothèque et partout. »

**Océane** : « Quand on est rentré à l'école, on a vu un petit paquet cadeau pour chacun ! »

**Baptiste** : « Dedans, il y avait une papillote et une clémentine. »

**Benjamin** : « On remercie ceux qui ont fait un don d'argent à l'école après la fête du jour de l'an à Mosset à la salle polyvalente. C'est pour nos sorties ! »

Un grand merci à toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont participé, participent ou participeront à la vie de l'école, selon leurs disponibilités.



## OFFICE DU TOURISME

2007,  
UNE NOUVELLE EXPOSITION

Thérèse CARON



Comme chaque année la Tour des Parfums est fermée durant le mois de Janvier pour permettre au personnel et aux bénévoles de refaire le plein d'énergie pour 2007. Et il en faudra du tonus, car l'année s'annonce chargée.

Côté scolaire le rythme ne semble pas faiblir, et des réservations sont d'ores et déjà effectives dès le mois de Mars. Notre structure se verra prochainement dotée d'un nouvel outil pédagogique, réalisé en partenariat avec Réseau Culturel : en effet, des fiches pédagogiques, de présentation agréable, sortiront bientôt de l'imprimerie.

Côté animations organisées par l'OT, en marge des traditionnels ateliers, « rando-nez », visites guidées et balades, les grands classiques seront maintenus : la foire de printemps le 3 juin ; la journée lavande en juillet ; les conférences qui seront certainement proposées sous une nouvelle forme.

Mais 2007 sera surtout l'année de la nouvelle exposition à la Tour des Parfums. Quelles odeurs se cacheront donc dans les diffuseurs pour cette 5<sup>ème</sup> exposition ? Pas de mystère, la réponse est simple : celles odeurs des métiers et savoir-faire. Chacun garde certainement en mémoire les odeurs des échoppes ou ateliers, qui autrefois envahissaient les rues de nos villes et villages, et, bien souvent, l'évocation d'un métier se fait par le souvenir de son parfum. Rappelez-vous Mosset autrefois : des arômes du café grillé à l'odeur du maréchal-ferrant, en passant par le parfum du foin ou les



Le bon miel de la montagne

effluves des étables, elles sont toujours enfouies au fond de notre mémoire. L'exposition de la Tour des Parfums, se propose donc de représenter par leurs odeurs, ces métiers d'hier mais aussi d'aujourd'hui. En effet, même si beaucoup de ces activités ont disparu et d'autres se sont « aseptisées », il est toujours possible de se laisser « mener par le bout du nez ». Il existe bien des boulangeries qui fleurissent le bon pain et la viennoiserie, les scieries et menuiseries, même modernes, au milieu des odeurs de cambouis et de moteurs qui chauffent, sentent le bois, pour ne citer que celles-là. A vous de réfléchir et vous verrez que notre monde est imprégné d'odeurs et que ce sont souvent elles qui nous gouvernent !

Le sujet étant très vaste, il a fallu se donner un cadre précis : il a donc été décidé de privilégier les métiers de notre région, et lorsque c'est possible, présents à Mosset. Justice sera ainsi rendue à nos ancêtres qui, toute leur vie durant ont peiné pour vivre ou survivre de leur labeur. Bien sûr le choix se porte aussi sur des activités pouvant être mises en odeur. Les différents panneaux, après un tour d'horizon des métiers et de l'artisanat, des origines à nos jours, seront classés par catégories : métiers de l'agriculture et élevage, de la terre et de la pierre, du quotidien, du fer et du cuivre... Cette exposition va certainement rappeler des souvenirs à beaucoup de Mossétans ; et nous compterons d'ailleurs sur vous pour la rendre plus attractive, et plus vivante. Vous serez prochainement sollicités pour participer à cette grande entreprise.

Avec cette année qui commence, l'Office du Tourisme, a bien sûr d'autres projets. Ainsi, en partenariat avec l'Auberge de la Castellane, des propositions de visites avec repas, vont être faites auprès des clubs de 3<sup>ème</sup> âge, dans un premier temps.

Le jardin va reprendre vie avec l'arrivée d'un technicien chargé de l'embellissement du village et des espaces verts. D'autres projets en cours de réflexion, devraient se préciser ou, pour certains se concrétiser dans les mois à venir. Une année qui s'annonce donc bien remplie et dynamique.

Alain Siré et son équipe souhaitent aux Mossétans une bonne année festive et conviviale.



Une activité traditionnelle

# CONTES ET LÉGENDES



## DE LA VALLÉE ET D'AILLEURS

Jean LLAURY

Au hasard des balades organisées par le club très fermé des "randonneurs del carrer de les Senyores" (Comme toujours, je plaisante, car il est largement ouvert\* - et c'est heureux ! - aux amoureux de la vallée, de son Histoire et de sa Nature mais également à tous ceux qui envisagent la ran-



Les premiers randonneurs

donnée sous l'angle de la convivialité, à la seule condition qu'ils soient libres le Lundi !), il nous arrive de découvrir grâce à *Jacotte et Georges Gironès*, à *René Mestres*, à *Jean Marsal*, à *Jeannette Not-Coste* et bien d'autres... des contes et légendes qui jalonnent l'histoire des vallées et des monts que nous parcourons.

De là m'est venue l'idée d'en écrire un petit florilège en espérant éveiller chez certains lecteurs le désir de faire part à notre petit monde des contes et légendes par eux engrangés " potser fa temps a la vora del foc" (peut-être, il y a longtemps, au bord de l'âtre).

Tout en écrivant cela, je ne puis m'empêcher d'avoir une pensée pour *Lucien Prats* qui fut, entre autres, le talentueux chroniqueur "légendaire" du *Journal des Mossétans*.

\*A propos de "l'esprit d'ouverture" du club, si nous n'étions qu'une "petite" demi douzaine, il y a sept ans et demi, partant à la conquête **del correc del niu de l'astor et del camí de la mar** (Première balade du groupe !), nous nous comptions près de trente, ce Lundi 27 Novembre 2006, faisant la chenille sur les flancs du **Coll del Tribe**, à la recherche -couronnée de succès- de son dolmen et de ses orris monumentaux.

Les premières légendes concernent *la vallée de la Castellane* et plus particulièrement le site du *château de Paracolls*, château dont, aujourd'hui encore (mais, pour combien de temps !), les ruines dominent les gorges de la *Castellane*, les *Bains de Molitg* et le village de *Campôme*.

Je dois ces récits au travail de défricheur talentueux effectué par Jacques-Joseph RUFFIANDIS, le chantre incontesté de notre territoire.

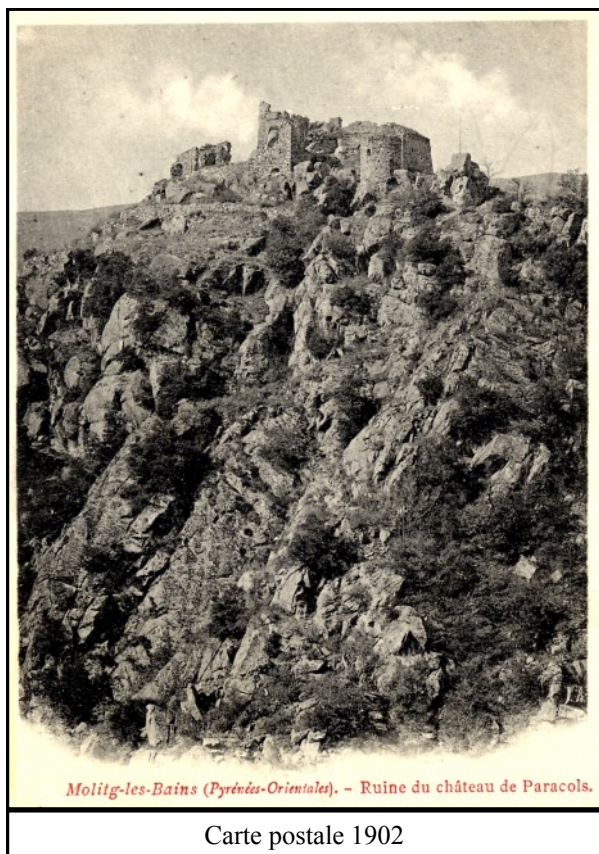
Sachez donc qu'au cours du Bas Moyen Age, la haute vallée de la Castellane était dominée par deux seigneurs, des plus importants d'ailleurs parmi la noblesse roussillonnaise : celui de Mosset et celui de Paracolls.

En outre, le château de Paracolls devait être plus ancien que celui qui s'établira sur l'ancien "podium de Curts" à Mosset et que celui de Molitg.

L'origine de cette forteresse nous est, historique-



ment, inconnue mais une légende s'est bâtie au fil des temps :



*"Un chevalier aventureux, trouvant le lieu propice, décida de s'installer à moindre frais et de s'imposer dans la région ; il demanda aux tenanciers de lui céder le terrain que mesurerait une simple peau de bœuf, terrain d'ailleurs rocheux, inculte et sans intérêt pour eux. La peau, découpée en fines lanières, délimita la colline abrupte et l'épée du sire quelque peu brigand fit respecter le tour de passe-passe qui le rendait maître d'un lieu quasi imprenable en ce temps".*

Officiellement, les noms des premiers seigneurs de *Paracolls* apparaissent sur les vieux parchemins dès 1102 ; c'est ainsi que le 13 Avril de cette année, *Guillem-Jorda*, partant en pèlerinage au tombeau de *Notre Seigneur* désignait, en qualité de témoin dans son testament, *Raymond-Bérenger Sire de Paracolls*.

Et, ajoute *J.J Ruffiandis*, c'est sans doute l'histoire de ce seigneur, vassal des *Comtes de Cerdagne*, qui a donné naissance à la curieuse mais peu vraisemblable légende du fameux trésor de *Para-*

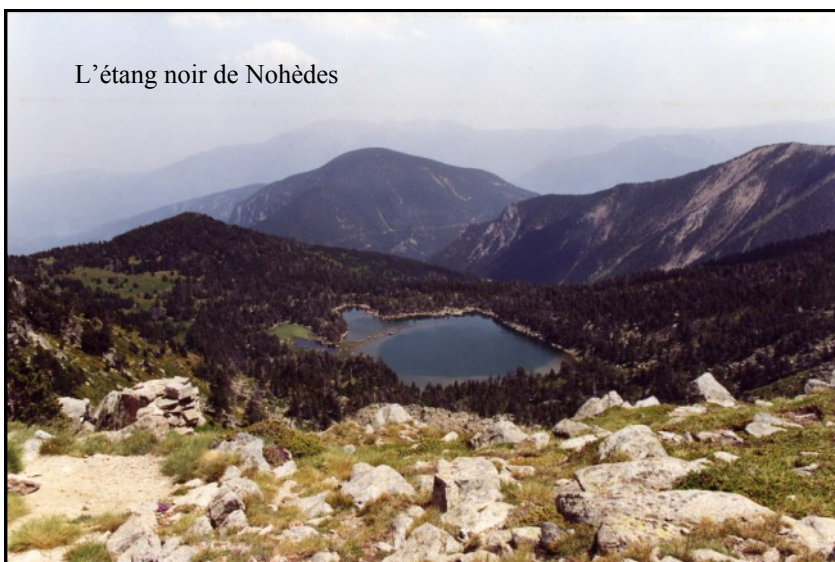
*colls* :

*"Partant en Croisade, Raymond-Bérenger aurait confié à sa nièce, dont le nom s'est malheureusement perdu, la garde du château ainsi que le secret de ses trésors cachés en un lieu soi-disant inaccessible.*

*Quelques jours après son départ, une troupe de guerriers arrive au château et réclame, au nom du Comte de Cerdagne, le précieux dépôt. La jeune fille, emprisonnée puis menacée de mort, accepte en désespoir de cause de conduire ces envoyés du rapace suzerain à la cachette ; et par Falguères, la Solana, le Coll del Torn... la troupe arrive finalement devant l'étang Noir (el Gorg Nègre) de Nohèdes. Un rocher noir émerge au milieu de l'eau profonde ; c'est là, dans un creux, indique la prisonnière, que gisent les trésors ! Aussitôt, les soldats abattent des pins, construisent un radeau puis voguent vers le rocher cependant que la jeune châtelaine, à genoux sur la berge, implore la protection de Notre Dame, patronne du village de Molitg.*

*Et voilà que, soudain, des éclairs sillonnent le ciel, un vent furieux descend du Madres, les eaux s'enflent en vagues monstrueuses et engloutissent les audacieux pillards qui convoitaient le trésor de Paracolls".*

Belle légende, n'est-ce pas ?



Mais, poursuit *J.J Ruffiandis*, n'oublions pas qu'il y a loin de Molitg et Paracolls al Gorg Negre, situé d'ailleurs sur le territoire d'Evol !

Le temps s'écoule, nous voilà dans les années 1230 ; le château de Paracolls a alors pour suzerain le baron *Guillem-Bernard* lequel aurait été le héros (peu glorieux) d'une belle légende dont on

trouve trace dans des recueils de contes et des noms de lieux.

*"Un jour arriva à Molitg, venant d'Espagne, une devineresse d'origine maure accompagnée de sa fille dont les haillons dissimulaient mal la capiteuse beauté.*

*Au cours d'une chasse, le baron rencontra cette enfant devenue gardeuse de chèvres ; frappé par son charme et son maintien à la fois modeste et plein de dignité, il la rechercha, l'aima et l'épousa en secret. Elle lui donna un fils qui se révéla, en grandissant, intelligent et loyal. Mais Guillem-Bernard ne tarda pas à se fatiguer d'une femme d'humble origine ; il la délaissa, la rudoya. Elle disparut un jour ainsi que sa mère, la Guillelma, et son fils Raymond.*

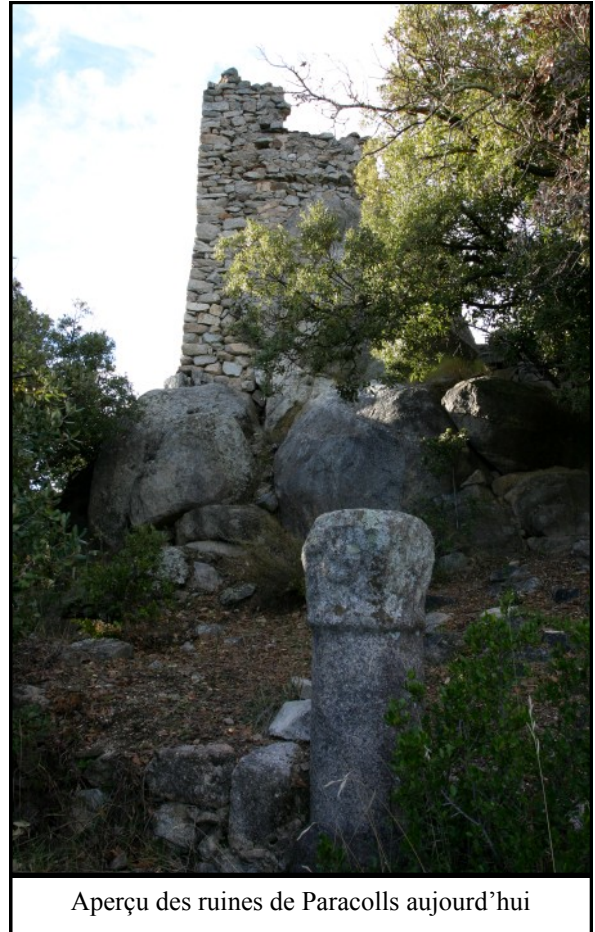
*Notre baron, vite consolé et pensant que son épouse était morte, chercha une nouvelle femme de noble lignée et bientôt épousa Aldoncia, fille du seigneur de Domanova. Celle-ci lui donna deux beaux enfants : Bernard et Sibilla dont la vue ranima dans le cœur du sire de Paracolls le souvenir de son premier fils Raymond ; et ce souvenir, implanté dans son âme devint pour lui source de remords et de cauchemars... Et les enfants grandirent.*

*Un jour, le château de Paracolls réputé pour renfermer de précieux trésors fut assiégé par une imposante troupe de brigands venus d'Espagne. Parmi les défenseurs recrutés deci, delà se trouvait un vieux soldat aux traits efféminés qui vivait à l'écart du reste de la garnison. En faisant une ronde de nuit, attiré par le bruit léger d'un murmure dans un angle des fortifications, le seigneur entendit ce soldat proposer aux assiégeants de leur livrer le château. Saisi, garrotté, on le déshabilla pour le fouetter et on s'aperçut, avec stupeur, qu'on se trouvait en présence d'une femme : c'était la devineresse Guillelma qui refusa de dire, sous le fouet, ce qu'étaient devenus sa fille et son petit fils Raymond. Condamnée à mort, elle fut enfermée dans un tonneau garni de clous et d'éclats de verre et précipitée dans la Castellane du haut des remparts. Le tonneau se brisa dans un gouffre appelé encore aujourd'hui "el Gorg de la Mossa" (le gouffre de la servante). Au cours de l'assaut furieux qui suivit cette exécution, le sire de Paracolls fut tué par une flèche, son fils Bernard périt, le château brûla ; seules, la baronne et sa fille Sibilla survécurent.*

*Quant au jeune Raymond qui vivait caché sous la bure à Saint Martin du Canigou, il vint bâtir une*

*cabane en face du gouffre tragique et y termina ses jours en ermite, priant pour les âmes des disparus".*

**Référence : J.J Ruffiandis "Mosset, vieille cité" "Tramontane" année 1970**



Aperçu des ruines de Paracolls aujourd'hui

L'histoire suivante tout aussi "fabuleuse" que les précédentes m'a été contée, documents à l'appui, par Jeanne Not-Coste del Sola dont l'esprit et les sens toujours en éveil lui permettent de s'intéresser avec un égal bonheur à notre patrimoine qu'il soit botanique, paysager, historique ou architectural.

Ce Lundi-là, Jeannette nous avait concocté une balade le long du célèbre Canal de Bohère depuis Sant Miquel de Cuixà jusqu'à Los Masos.

C'est au départ de la randonnée, en bordure du grand verger peu ou prou à l'abandon qui jouxte l'abbaye que démarre notre récit.

En effet, là, tout près du canal, au milieu des herbes folles, se dresse une stèle dominant un grand bloc allongé de granite présentant ce qui paraît être, en creux, l'empreinte plus ou moins grossière des contours d'un corps humain. Curieusement, ce bloc se trouve au centre d'anciennes fondations



dont Jeannette nous certifia qu'il s'agissait de celles d'une antique chapelle érigée en 1863.

Sur cette stèle, la représentation d'un saint et, de part et d'autre du portrait, quelques mots latins indiquant que là, gisait le

### **BIENHEUREUX PIERRE ORSUELO**

(Traduction toute personnelle et donc approximative... mais dans l'esprit !)

**Qui était ce Pierre Orsuelo ? La chapelle lui était-elle dédiée ? Et cette pierre gravée, quelle était sa signification ?**



Autant d'interrogations auxquelles notre guide se fit un plaisir de répondre mais dans l'ordre inverse

des questions :

*"La pierre de Saint Pierre Orsuelo opérait des miracles. De tout le pays de Prades accouraient des malades abandonnés par la médecine, désespérés, mourants, quelques fois même munis des derniers sacrements, ayant à toute extrémité épuisé l'art de la chirurgie et des guérisseurs.*

*On venait d'Ille, de Taurinya, de Nohèdes et de plus loin encore, attiré par la réputation du lieu et la fabuleuse propriété de la "pierre" qui avait servi de couche à Orsuelo. Les malheureux s'y reposaient avec dévotion, dans de profondes supplications, n'hésitant pas à y passer des nuits entières, confiants dans le fluide spirituel du saint ermite qui avait imprimé, dans la masse du granite, la trace de son corps.*

*Maux d'oreilles, crises nerveuses, cécité et autres fièvres cérébrales guérissaient et l'on témoignait du miracle sur papier de notaire daté et signé pour faire foi. L'Eglise justifiait ainsi la sainteté du Bienheureux Pierre Orsuelo enseveli depuis près de dix siècles dans un autel de Sant Miquel de Cuixà.*

*L'érection d'une chapelle à sa gloire fut pour Prades un jour de liesse. Ce 9 Septembre 1863, la relique et la statue du religieux furent conduites en "un pieux et brillant cortège" de l'église paroissiale à Sant Miquel de Cuixà".*

**Mais, Jeannette, qui était donc ce Pierre Orsuelo à l'origine de cette pierre miraculeuse ? D'où provenait-il ? Était-ce un catalan ?**

*Figure-toi qu'Orsuelo était d'origine italienne, plus précisément vénitienne mais pas un simple carnavalier ou un modeste gondolier, non ! Pierre Orsuelo, dans les années 970, était, tiens-toi bien, Doge de Venise c'est-à-dire le chef de la République Vénitienne mais également, excuse du peu, Roi de Dalmatie et de Croatie.*

Pour quelles raisons ce richissime politique a-t-il, sans tambour ni trompette, quitté Venise, ses fastes, ses richesses et les honneurs dus à son rang pour revêtir "l'habit de bure ceint de la corde" des moines de Sant Miquel de Cuixà ?

Par souci du Destin de son âme affirmèrent certains ! Perqué pas ! A ce propos, rappelez-vous, chers lecteurs :

*"Si, historiquement, le premier pouvoir en place est, très tôt, celui des Seigneurs villageois, on ne peut s'empêcher de penser à un autre pouvoir, le pouvoir ecclésiastique qui, lentement mais sûrement s'étend au travers de ses possessions obtenues par donations, legs ou achats... sur toutes*

nos contrées. C'est ainsi que la liste des possessions du Monastère de Sant Miquel de Cuixà impressionne par sa longueur : toute la vallée de la Castellane avec la chapelle de Corbiac, le Prieuré de Notre Dame du col de Jau, sans compter de multiples domaines le long de la Têt mais également de l'Agly dont le célèbre Domaine du château de Jau..."

**("Sur les traces des châteaux oubliés" JDM N° 45)**

De fait, si, au cours de la période moyenâgeuse, le clergé -et plus particulièrement, abbés et prieurs- possédait l'essentiel du territoire, on peut penser qu'il le devait essentiellement aux dons et aux legs qu'attribuaient à l'église les puissants de cette Terre lesquels, après avoir (pour la plupart) guerroyé, pillé, massacré, violé et volé durant des lustres afin d'asseoir leur pouvoir, se tournaient, au crépuscule de leur vie, vers la religion, afin, pensaient-ils, d'assurer le repos de leur âme.

Comment s'y prenaient-ils ? Eh bien, en léguant tout ou partie de leurs possessions à l'église, en faisant des dons aux communautés religieuses et, parfois, en faisant acte de contrition en prenant l'habit de bure des moines !

Justement, notre Doge ne partait pas, tel un mendiant, les mains vides de sa Cité :

*"Lui faisaient escorte trois montures chargées de trésors ; entre autres objets précieux : un grand globe de cristal très fin, un fronton d'autel, une chape brodée de fils d'or et de soie et plusieurs calices d'or et d'argent richement sculptés".*

*Mais, toutes ces richesses, Orsuelo ne les utilisa pas à son profit !*

En effet, si l'on en croit les documents fournis par Jeannette, *"très tôt, Orsuelo se distingua des autres moines cénobites\* par sa discipline de vie très stricte, son ascèse : retiré dans sa cellule, il s'astreignait à de terribles épreuves, jeûnait deux ou trois fois par semaine, distribuait ses aliments aux pauvres, couchait sur la dure, se flagellait au sang..."*

On peut donc penser que notre ancien multi monarque dans sa soif de pureté et de rédemption (mais, quels crimes difficilement expiables avait-il pu commettre ?) en a fait don à la communauté monastique de Saint Michel avant de mener une vie faite de privations et de souffrances autant physiques que morales.

Finalement, il fut emporté par un accès de fièvre non sans avoir, au préalable, disent ses laudateurs (idolâtres), *"creusé de ses propres mains, la pierre qui devait lui servir de tombeau".*

A ce sujet, je me demande où ce pêcheur, apparemment famélique et donc exténué, a pu puiser la force de graver dans le granite la forme de sa dépouille !

*"Quelques années plus tard, le pape Oliva, lui-même, procéda à Sant Miquel de Cuixà, à la canonisation du bienheureux Orsuelo. Ses reliques (ossements) furent déposées dans une châsse dans l'église Saint Pierre de Prades ; puis elles retournèrent, ce 9 Septembre 1863, dans la petite chapelle proche de Cuixà où se trouvait la "vénérable" pierre d'Orsuelo.*

*Longtemps, cette pierre "sculptée" recueillit les vœux des malheureux malades jusqu'à devenir un lieu de vénération dès que furent constatés, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les miracles du saint.*

*Mais les modes passent...*

*La pierre désaffectée faillit disparaître au milieu d'un chemin recouvert d'herbes folles et de ronces à proximité de l'ermitage.*

*Heureusement, on se décida, en 1989, à l'exhumer et à la placer bien en vue, sur les fondations*



*de l'ancienne chapelle", là où, en cette belle matinée de Lundi, nous a conduits Jeannette Not-Coste.*

**Note : les documents écrits (et quel beau langage !) sur lesquels je me suis "appuyé" paraissent dus à un auteur anonyme ; dommage, j'aurais bien aimé citer son nom en référence.**

**\*Cénobite : moine qui vit en communauté.**

( à suivre )

# La langue de chez nous (La llengua dels avis)

A la manière de ..... devinez ?

Texte et traduction de René Mestres



## Una lliçó per la Zidret Lllanguallarg.

*Les mots du vocabulaire roussillonnais (surtout conflentois) sont suivis de\*.*

Era un dia de tardor de 1930 ; un dia de fi d'octobre\* esplendoros. Un cel tan blau que la mart\* de Collioure, un aire lleuger, transparent ; era a creure que, estirant lo bras, es podia tocar l'altre costat del vall. Assentats al pedrís de la Terrassa, a l'abric de la marinada, en *Janet de las Eras* un antic ferreter molt discursejaire, la *Rosina Trempada*, la llabadora, que en sabia tant i tant sus\* la gent del poble i en *Seset Lllanguallarg* un pagès prou bé ric i prou bé panxut, bastó de buix, rellotge de butxaca amb cadana d'or i cigarro\* espès com al dit gros ; tres avis de Mosset, feien peta la xarrada\*.

- La *Rosina* : « Quin temps tan crane...ja ho pagarem ! »

- En *Seset* : « Diu me *Janet* es veritat que el teu veí en *Jepe Tossut* a la darrera fire va comprar una vaca més bela\* ? »

- En *Janet* : « Això mateix, lluenta, rodona, ben camada\*, amb un famós barguer\* ; i demés... seria plena. »

- En *Seset* : « En *Jepe* es un poc xot\*, vejам si aura pas pres una vaca grassa per una vaca plena. »

- La *Rosina* : « això m'estuneria pas gaire. »

- En *Janet* : « Ja s'en avisera dins qualche temps quan li fera vent en lloc de li fé un vedell »..... « Mireu qui nos arriba ! »

- La *Rosina* : « Aquell galipan\* de *Descasat* (1) petit ! ... Sóc jo que al vaig fé néixer. Me recorda, era magrot, semblaba un llapin\* escorchat. Mireu lo, ha ben profitat des ença. »

- En *Janet* : « Petit, petit ! deu teni disset anys enguany. Diuen que es un eixoridas\*. »

- En *llanguallarg* : « Siii!! S'ha ensenyat més, corent el terme i els boscos que non pas de freqüenta l'escola. Per qui se pren ! Sabates ferrades, calces de velut, samarreta de motó, i aquell fusill\* qu'ha fet la guerra de setente.... I be, *Amat*, d'on véns aixi, tan decidit ? ».

## Une leçon pour l' Isidore Longuelangue.

C'était un jour d'automne de l'année 1930 ; un jour de fin octobre splendide. Un ciel aussi bleu que la mer à Collioure, un air léger, transparent, on pouvait croire qu'en tendant le bras on toucherait l'autre coté de la vallée. Assis sur le banc de pierre de la Terrasse (1), à l'abri du vent marin, *Petit Jean de l'Aire* un ancien ferronnier fort bavard, *Pétulante Rosine* la sage-femme qui en savait tant et tant sur les gens du village, et *Isidore Longuelangue* un propriétaire assez riche, ventripotent, canne de buis, montre de gousset avec chaîne d'or et cigare épais comme le pouce ; trois anciens de Mosset, bavardaient à bâtons rompus.

- *Rosine* : « Quel temps si beau ...sûr, nous allons le payer ! »

- *Isidore* : « Dis moi *Petit Jean* est-ce vrai que ton voisin *José le Têtu* a acheté une si belle vache à la dernière foire ? »

- *Petit Jean* : « Cela même ; luisante, bien en chair, bien campée sur ses jambes, avec un magnifique pis et de plus ... elle serait pleine. »

- *Isidore* : « *José* est un peu sot, voyons s'il n'aura pas pris une vache grasse pour une vache pleine. »

- *Rosine* : « cela ne m'étonnerait guère. »

- *Petit Jean* : « Il s'en apercevra dans quelque temps lorsqu'elle va lui faire du vent au lieu de lui donner un veau... Regardez qui nous arrive ! »

- *Rosine* : « Ce grand escogriffe de jeune *Descasat* (1) !... C'est moi qui l'ai fait naître. Je me souviens, il était maigrichon, on aurait dit un lapin écorché. Regardez, le, il a bien « profité » depuis. »

- *Petit Jean* : « Jeune, jeune ! Il doit avoir dix-sept ans cette année. Il paraît qu'il est très dégourdi. »

- *Longuelangue* : « Ouiii !! Il a plus appris en courant la campagne et les bois que non pas à fréquenter l'école. Pour qui se prend-t-il ! Souliers

- L'Amat Descasat : « Vinc del cortal del Pla de Pons. He dellat un feix de fresc par el bestia, he embarrat, i després tot baixan he fait un petit torn de çaça...i... quina sort !... he arrancat una llebre el jaç... un sol cop ... trombillade.» I exhiba la llebre que treu del sarró. «Espieu\* l'animal, fa almenys tres quilos. »

- En Janet : « Un cop de Mestres ». (2))

- La Rosina : « Mare de deu, mare de deu ! Amat, sóc segura que la mama, diumenge, vos regalera\* d'una galant\* llebrade. Ja en sento la bona flaire.

- En Languallarg aixecan el mentó i miran l'Amat d'un aire de jutge : « Futut esclafanyas,\* (3) vols nos fer creure que has matat aqueixa llebre amb un sol tiro d'aquell vell trabuc, tu, que mancaries\* una vaca posade el mitg del porxo. (4). Pobre embustero. Això no es pas un cop per un aprenent com tu. »

- L'Amat, impassible, no diu res. Retira lo fusill de l'espallle, s'assenta, el reten entre cames. Ho es, era un vell fusill que son avi Calau havia comprat al tornar de la guerra de la Crimea. El va trobar dins un racó del graner embolicat dins una tela greixosa amb encara una capsula d'encebs i tacs. Lo posa, culata al sol, obre un saquet de cuir,\* penjat al cintoró, on desa el seu material i comença a carregar lo. Per lo cap del cano vessa una dosi de pólvora ; enforata\* un tac ; pitja amb la burxa ; una mesura de perdigons ; un tac ; pitja encara ; posa l'enceb, aixeca el gallet, s'apunta\*, camasa obertes un chic blagades i prend l'arma, una ma devant, l'altre al pont, cano cap a terra.

- L'Amat : « ara sóc prest. Si seu un home, giteu la casqueta\* ». »

- En Saset, desconcertat par tant d'atraviment l'espia de reves ull, incredul, treu's la gorra, hesita ... i la llança fort dret al cel.

- L'Amat, ràpid, engalta ... PAAAM... foc ... ravatge\*... fum...una segona...la gorra torna a baixar ..ES..PA..LLO..TI..DA\*...als peus d'en Saset.

- La Rosina esglaiade se tira enderrere : « Bon deu, bon deu ». Viuda de catorze, se malfia de totes aquelles armes matadores.

- En Janet admiratiu i maliciós : « I be Saset qu'en dius d'això ? »

- En Saset, estomacat, roig com una pebrine, de seguit\* es va empinnar\* : « reire de deu\*, brigant\*, una casqueta nova ; ja me la pageras. »

- En Janet que es un savi : « Saset,, quan hom a fet una juguesta\*, qual sapigué perdre. »

- L'Amat amb un somriure burlaner : « si voleu, gitar\* una savate... puc confirmar...

cloutés, pantalons de velours, gilet en peau de mouton, et ce fusil qui a fait la guerre de soixante dix.... Eh bien Aimé, d'où viens-tu comme ça, si décidé ? »

Aimé : « Je viens de la ferme du Pla de Pons. J'ai fauché une botte d'herbe fraîche pour les bêtes, je les ai rentrées et ensuite tout en redescendant, j'ai fait en petit tour de chasse... et...quelle chance !... J'ai levé un lièvre au gîte...un seul coup... descendu. » Et il exhibe le lièvre qu'il sort de la musette. « Regardez l'animal, il fait au moins trois kilos. »

- Petit Jean : « Un coup de Mestres.(2) »

- Rosine « Mère de dieu, mère de dieu ! Aimé, je suis sûre que la maman, dimanche, vous réglera d'un fameux civet. J'en sens déjà le fumet.

- Longuelangue haussant le menton et regardant Aimé avec un air supérieur : «Foutu mazette, tu veux nous faire croire que tu as tué ce lièvre avec un seul coup de cette vieille pétoire, toi, qui manquerais une vache arrêtée au milieu du porche (4). Espèce de petit menteur. Cela n'est pas un coup pour un apprenti comme toi. »

- Aimé, impassible, ne dit rien. Il retire le fusil de l'épaule, s'assied et le tient entre ses jambes. C'est vrai, c'était un vieux fusil que son grand-père Nicolas avait acheté à son retour de la guerre de Crimée. Il l'avait trouvé dans un coin du grenier enveloppé dans une toile graisseuse, avec encore une boîte d'amorces et de bourres. Il le pose, la crosse au sol, ouvre un sachet de cuir pendu à son ceinturon et où il serre son matériel et commence à le charger. Par le haut du canon il verse une dose de poudre, introduit une bourre, tasse avec la baguette ; une mesure de petits plombs ; une bourre ; tasse encore ; place l'amorce soulève le chien ; se positionne, jambes écartées et un peu repliées, prend l'arme une main devant, l'autre au pontet, canon vers le sol..

- Aimé : « Maintenant je suis prêt. Si vous êtes un homme, jetez votre casquette. »

- Isidore, déconcerté par tant d'insolente audace, le regarde de travers, incrédule, enlève sa casquette, hésite...et la lance droit vers le ciel.

- Aimé, rapide, épaule...PAAAN... du feu... du bruit... de la fumée... une seconde... la casquette retombe...DE ..CHI ... QUE .. TÉE... aux pieds d'Isidore.

- Rosine effrayée se tire en arrière. : « Mon dieu, mon dieu. » Veuve de la guerre de 14, elle se méfie de toutes ces armes tueuses.

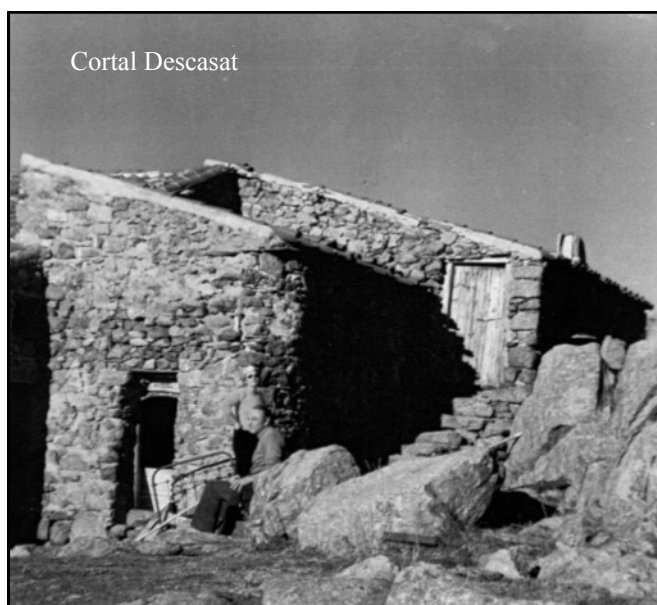
- Petit Jean admiratif et malicieux : « Eh bien Isidore que dis tu de cela ? »

- Isidore, estomaqué, rouge comme un piment mûr, sur le coup se met en colère : « Tonnerre de

LLAVORS ...SÓC SEMPRE UN ESCLAFA-CANYES ? ».

- En *Seset llanguallarg* criticaire impenitent pero home intelligent : «Minyó, he comprès... Tot això m'esta be ...tampis per jo ...reconec la teva traça ...tenes bon pòls... més qui t'ha après a tirar tant be ?... Toque la ! vols !... Té ! Diumenge, al café, te pagare un veiró.(5) »

- En *Seset* i l'*Amat* es van dona una franca estreta de mà i tothom es va fe una fart de riure. Crieu que després aqueste història la llengua d'en *Seset* va ésser un chic menos\*llarga ? Ho crieu ? Lo segur, es que l'*Amat Descasat*, ell, va ésser, tot al larg de cinquante anys, el millor caçaire i paraire\* de tota la comarca de Mosset



Cortal Descasat

dieu, brigand, une casquette neuve, tu me le paieras. »

- *Petit Jean* qui est un sage : « *Isidore* lorsqu'on a fait un pari il faut savoir le perdre. »

- *Aimé* avec un sourire moqueur : « si vous voulez jeter un soulier, je peux confirmer... ALORS... JE SUIS TOUJOURS UNE MAZETTE ? »

- *Isidore Languelongue* critiqueur impénitent, mais homme intelligent : « Jeune homme, j'ai compris...ça m'apprendra ...tant pis pour moi... je reconnais ton adresse... tu as la main sûre... mais qui t'a appris à tirer aussi bien ? ... Tope la ! tu veux bien !... Tiens ! Dimanche, au café, je t'offrirai un petit verre.(5) » *Isidore* et *Aimé* se donnèrent une franche poignée de main et tout le monde éclata de rire.

Croyez-vous qu'après cette histoire la langue d'*Isidore* fut moins longue ? Le croyez-vous ?

Ce qui est sûr c'est qu'*Aimé*, lui, fut pendant cinquante ans, le meilleur chasseur et piégeur de toute la vallée de Mosset.

(1) Surnom d'une famille qui se transmettait de génération en génération et dont un ascendant plus ou moins lointain fût sûrement affublé lors d'un divorce..

(2) *Mestres* est le vrai patronyme des *Descasats*

(3) Littéralement : écraseur de roseaux. Personne qui ne sait pas faire grand-chose de bon.

(4) Dans une des rues, un passage couvert très étroit.

(5) une liqueur ou un alcool fort servi dans un petit verre.

Aimé Mestres (Descasat), son épouse Léa et Yvette devant l'épicerie



# Danser à Mosses à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle

Jacotte GIRONÈS

Il n'est question à cette époque-là ni de comité des fêtes, ni de « Llavant de taula ». L'usage de la place publique pour l'organisation des danses est mis en adjudication. Une délibération du Conseil Municipal **8 décembre 1888** précise le règlement de l'adjudication et de l'organisation des danses, règlement qui peut se résumer ainsi :

*La mise à prix est fixée à **cinq cents francs** et elle sera abaissée de **vingt cinq francs** en **vingt cinq francs**, jusqu'à ce qu'elle tombe à **cent francs**.*

*À partir de là, elle ne baissera plus que de **cinq francs** en **cinq francs**, jusqu'à ce qu'il y ait preneur.*

*L'adjudicataire est tenu d'engager au moins six musiciens des meilleures coblas de la région pour les fêtes patronales qui durent en principe deux jours.*

*Pour les jours de foire, trois musiciens peuvent suffire.*

*L'adjudicataire percevra une somme qui ne dépassera en aucun cas **quinze centimes**, sur chaque quadrille ou autre danse de caractère.*

*Il ne pourra y avoir plus de deux bals de bouquet par jour.*

*Les danseurs auront la possibilité de s'abonner, (ce qui est plus pratique que de payer à chaque danse). L'abonnement ne pourra coûter plus de **deux francs cinquante** pour les deux jours de fêtes patronales, et **un franc** pour les jours de foire.*

*Si l'adjudicataire décide de ne pas organiser de bal pour le carnaval, il sera supposé abandonner son droit d'usage de la place publique durant cette période, ce qui laisse à la Municipalité la possibilité d'en disposer pour laisser danser les Mossétans.*

Dans ce règlement de 1888, il n'est question que du quadrille, danse exécutée en principe par quatre couples, mais peut-être danse-t-on aussi la contredanse (d'origine anglaise : country dance), danse de la campagne pour laquelle les couples sont disposés en ligne ou en carré ? ou encore l'entrellissada (que l'on voit sur la photo) et le salt ?

Nous pouvons penser, d'après l'article de Jean Parès (histo-généalogie numéro 41), que la place publique dont il est question en 1888 est bien la place de l'église et non la place de dalt.







# I si cantéssim ?

Jean MAYDAT

## Un grapat de cants catalans

### Et si on chantait ?

#### Une poignée de chants catalans

✿ **El rossinyol** est une bien jolie chanson populaire catalane qui a été reprise par de très nombreux interprètes, parmi lesquels Joan Baez, Victoria de Los Angeles, Jordi Barre, Teresa Rebull. On y retrouve le thème du mariage arrangé et de la mal mariée. Sa mélodie, marquée de mélancolie et d'une grande délicatesse, donne au texte, pourtant très sobre, une certaine solennité.



✿ **Le Traité des Pyrénées** (1659) a coupé en deux la Catalogne avec l'annexion par le Royaume de France des comtés du Rosselló, Conflent, Capcir, Vallespir et d'une partie de la Cerdanya. La référence à ce fait important de notre histoire nous fait saisir autrement le sens de cette chanson. Une jeune fille vit en Catalogne-sud, sans trouvant séparée de son bien-aimé demeurant au nord, côté français. Ainsi rêves et espoirs s'envolent pour elle, portés seulement par le rossignol « ..que vas a França... » pour lequel il n'y a pas de frontière...



## El Rossinyol

*modéré*

Ros - si - nyol que vas a Fran-ça, ros - si - nyol,  
 Ros - si - nyol que vas a Fran-ça, ros - si - nyol,  
 en - co - ma - na'm a la ma - re, ros - si - nyol, d'un  
 bell bos - cat - ge ros - si - nyol, d'un vol.

- I -

-“Rossinyol, que vas a França, rossinyol, (bis) encomana'm a la mare, rossinyol, d'un bell boscatge, rossinyol, d'un vol”.

- II -

-“Encomana'm a la mare, rossinyol, (bis) i a mon pare no pas gaire, rossinyol, d'un bell boscatge, rossinyol, d'un vol”.

- III -

-“I a mon pare no pas gaire, rossinyol, (bis) perquè m'ha mal maridada, rossinyol, ...

- IV -

-“Perquè m'ha mal maridada, rossinyol, (bis) a un pastor me n'ha donada, rossinyol, ...

- V -

-“A un pastor me n'ha donada, rossinyol, (bis) que em fa guardar la ramada, rossinyol, ...

- VI -

-“I n'he perdut l'esquellada, rossinyol, (bis) el vaquer me l'ha trepada, rossinyol, ...

- VII -

-“Vaquer trona-me la cabra, rossinyol”, (bis)  
-“Què me donaràs per paga ?, rossinyol, ...

- VIII -

-“Un petó i una abraçada, rossinyol”, (bis)  
-“I què més, nina estimada ?, rossinyol, ...

- IX -

-“Això, són coses de mainatge, rossinyol, (bis)  
quan tenen pa, volen formatge, rossinyol, ...



### Traduction et interprétation

Rossignol, toi qui vas en France... recommande-moi à ma mère, et pas beaucoup à mon père. Parce qu'il m'a mal mariée... à un berger il m'a donnée, qui me fait garder le troupeau (*de chèvres sans doute*). Et j'ai perdu la chèvre de tête (*cabra esquellada = chèvre portant à son cou une clarine et qui est à la tête du troupeau*). Le vacher me l'a ramassée. Il me rentre la chèvre. -Que me donneras-tu pour me payer ? (*demande-t-il à la jeune fille*). -Un bisou et une embrassade. -Et quoi de plus, chère fille ? -Ce sont ici des enfantillages. Quand ils ont du pain, ils veulent du fromage...

**Références:** - Livret et CD *Cançons populars catalanes* (Revista Terra Nostra N°1/9/31/41 - Rééd. 2003).  
- CD *Chansons traditionnelles de Catalogne - Orfeo Català - dir. Jordi Casas - Harmonia Mundi*.  
- « Série Tous pays - Rossinyol que vas a França » - Éditions À Cœur Joie - pour la traduction française.



# BILAN RANDOS 2006

## Bilan de fin d'année 2006 pour le club des randonneurs del carrer de les Senyores.

Jean Llaury

De fin Septembre à début Décembre, les randonneurs "estampillés mossétans" qu'ils soient de sang ou de sol -mais surtout de cœur- dont le nombre a varié (en fonction des contraintes grand parentales, d'un genou défaillant, d'un voyage aux Iles Lipari ou du Levant, d'un rhume carabiné, d'un rendez-vous chez le dentiste, d'une cure de remise en forme ou de prévisions météo pessimistes\* ! ) de quinze à vingt neuf, ont eu le plaisir de se retrouver sept fois (oui, vous avez bien lu, 7 fois ! ) à l'appel amical quoique ferme (sans cependant aller jusqu'à l'injonction ! ) de *Jacotte et Georges* les maîtres es randonnées "conflentoises" (Ce qui ne les empêche pas de déborder allégrement sur les *Albères*, les *Aspres*, les *Corbières*, le *Vallespir*... voire le *pays Gavatx*, les *Calanques de Maurice* et la *Catalogne Sud* ! ).  
\*Allons ! Au sujet de la Météo, on ne peut guère invoquer, depuis six mois, de mauvaises conditions climatiques ! *Cal ser seriós* !

*Canigou* ( en particulier, passage d'un ravin très pentu à l'aide d'une corde de rappel ! ), c'est l'abbaye de *Sant Martí del Canigó* qui nous accueille avec une jeune nonne qui nous fait les honneurs des lieux.



Le cloître de saint Martin du Canigou



Saint Guillem de Combret

Le 1<sup>o</sup> Octobre nous voit partir à l'assaut de l'ermitage de *Saint Guillem de Combret* dans le *Vallespir* : dure et longue montée dans la pinède et "l'arboretum" mais quel bonheur de se retrouver ensemble sur les hauts de la chapelle avec la forêt à nos pieds "en éventail" ( pas la forêt, mais nos orteils ! ), la pointe du *Canigou* au dessus de nos têtes, le casse croûte et le thermos de café à portée de main !

Le 16, c'est depuis le "parking" de la station de ski "*la plus petite du monde*" que nous rejoignons *la Jasse du Caillau* et ses houx sans boules ; ensuite, nous empruntons sur quelques kilomètres l'ancien chemin que parcourait au début du siècle passé le *Decauville*\* cher au baron de *Chefdebien* ; nous enjambons alors le ruisseau de *Canrec* (avec quelques beaux champignons en prime) et

Dès le 18 Septembre, et après un superbe et athlétique (bien que douloureux à nos articulations et à notre souffle !) périple dans le massif du

finalement, par les hauteurs du *"sentier des cinq sens et la résurgence de l'Entonador"*, nous retrouvons la piste et nos voitures.



Pause café à Canrec

\***Decauville** : petite locomotive à vapeur tractant (uniquement sur terrain horizontal) des wagonnets remplis de blocs de talc ou de rondins de bois et circulant sur une voie ferrée très étroite.

Le 6 Novembre, *Jeannette Not-Coste* nous conduit le long du *canal de Bohère\** depuis *Sant Miquel de Cuixà* jusque vers *Los Masos* ; retour par *Codalet*. Quelle belle œuvre que ce canal d'irrigation venu du Diable Vauvert avec ses petits ponts en *cairó*, son eau courante limpide, sa bordure ombragée et la *"pierre miraculeuse de Pierre Orsuelo"*, ancien Doge de Venise.

\***Bohère** : lieu où paissaient des bœufs.



Le long du canal de Bohère

Le Lundi suivant, soit le 13, ce sont *Renée Planes, Geneviève et Jojo Oustailier* qui nous conduisent par grand vent froid sur les falaises de *Leucate* et les ruines de son château du XIV<sup>e</sup> dont les superbes vestiges dominent encore le vieux village de pêcheurs, l'étang de *Leucate-Barcarès* avec ses parcs à huîtres et quelques véliplanchistes "inconscients" (pour moi !)..

Mais là ne s'arrête pas la randonnée ! En effet, après un café pris "al repetell del sol", nos guides nous conduisent, en voiture, à quelques encablures du port de *La Nouvelle*, au Domaine de *Louis Fabre vigneron-assembleur d'ossements de baleine\**. Là, durant près de deux heures, sous l'œil vigilant d'un gigantesque squelette de baleine, nous allons rester sous le charme de ce viticulteur autodidacte, spécialiste en cétacés (certainement



Falaise de Leucate

plus connaisseur en baleines qu'en crus régionaux !), et surtout véritable tribun mêlant théories de l'évolution, modes de vinification, écologie, politiques régionale et internationale, Histoire de la paysannerie, sexualité des cétacés mais aussi des humains (nous sommes si proches !), contes poétiques mais aussi salés... Un véritable tourbillon de mots ! Finalement, à bout de souffle et d'écoute, ivres de paroles (mais pas d'alcool), nous avons quitté le Domaine non sans avoir rempli nos coffres de blancs, rouges et rosés "appellation La Baleine". Après un tel déploiement de conviction, de sueur et de "bons" mots, c'était bien la moindre des choses !

**En conclusion, si l'on veut tirer vraiment notre viticulture du marasme actuel et faire en sorte que la récolte se vende, une solution s'impose : la pêche à la baleine !**

**Origine du squelette de la baleine\*** : Dans les années 80-85, en plein hiver, une baleine s'est échouée, morte, sur la plage de *La Franqui* ; c'est

alors que *Louis Fabre* viticulteur du coin, fêru de biologie, eut l'idée, le courage, le savoir faire et la ténacité de récupérer l'animal ; armés de couteaux de cuisine, lui même, son épouse et deux garçons embauchés sur la plage dépecèrent l'énorme céta-cé (cela demanda évidemment plusieurs jours) et tirèrent, grâce au tracteur, côtes, tête, nageoires, fanons... jusqu'à un petit étang dont les larves et autres microorganismes finirent de débarrasser les ossements de toute impureté. Ensuite, Louis s'évertua avec passion, constance, vigueur et force fils de fer, à reconstituer dans sa grande cave le



Dans le ventre de la baleine

gigantesque squelette qui put nous abriter tous (nous étions 21 ! ) pour la photo finale.

Le 27 du même mois, nous partons depuis la route de *Sournia* à la conquête du *Col del Tribe* rendu fameux par son *Dolmen*, ses *orris* "de chef" particulièrement bien conservés (ou restaurés) et surtout par ses immenses et féériques (du moins, à mes yeux) *chaos granitiques* ; j'allais oublier ses beaux "*houx épineux*" tout colorés de rouge et les "*Patous*", ces superbes chiens de berger, qui nous ont, un moment, pris en chasse.



Dolmen du Col del Tribe

Enfin, le 11 Décembre, *Michèle et Jean Llaury de Sant Estève del Monastir* nous conduisent, depuis les portes de *Baixas*, par des chemins blancs de garrigue, rocailleux, détournés et pentus, jusqu'à la chapelle-ermitage de *Nostra Senyora de Pena*. Quelle fut exaltante (Tu parles ! On a failli plus de dix fois verser au fond du ravin ! ) cette belle "grimpe" de la chapelle au *Roc Rodon* (le rocher arrondi) qui domine la carrière de "marbre" de *Baixas* ! La preuve : dès le lendemain, *Christiane et Marcel*, infatigables, remettaient ça !



Notre Dame de Pène



## NAISSANCES

# CARNET

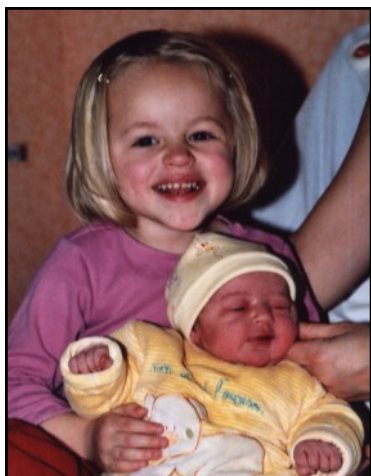
## MARIAGES

Eugénie et Valentine sont heureuses d'annoncer la naissance de leur petit frère **GUILHEM** au foyer de Franck et Béatrice Latouche, le 11 novembre 2006 à Marly la Ville (95)

Guilhem est le petit fils de Jacqueline et Jean Payré du château.



Ella est très fière de nous annoncer la naissance de sa petite sœur **LILI**, le 18 décembre 2006, pour le grand bonheur de ses parents Alexandre Gironès et Elisa Claro et de ses grands-parents Jacotte et Georges.



François Miehe du Plaçal est l'heureux grand-père de la petite **NAWEL**. Elle est arrivée à Paris le 5 novembre 2006, au foyer de Baptiste Miehe et Marido Durel



**Dominique et Serge Reynes de la Caballeria**, sont heureux de nous annoncer le mariage de leurs enfants Vincent et Florence



Vincent **REYNES** et Evguénia **MALKANOVA** se sont mariés à Montpellier le 9 décembre 2006. Florence **REYNES** et Franchy **NAGO** se sont unis à Paris 30 septembre 2006.



## DECES

Monsieur Pierre **RUFINONI** nous a quittés le 26 décembre 2006

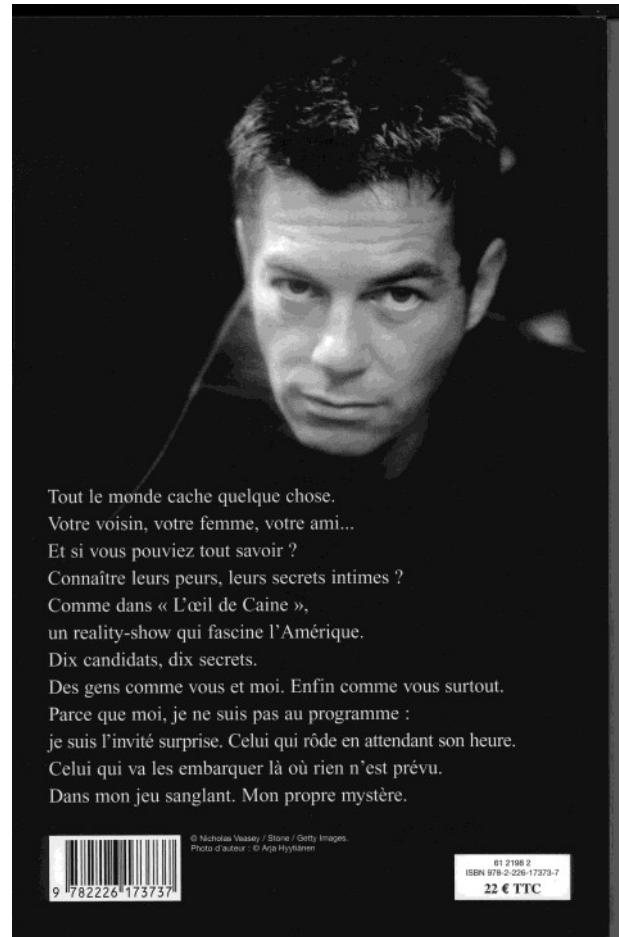
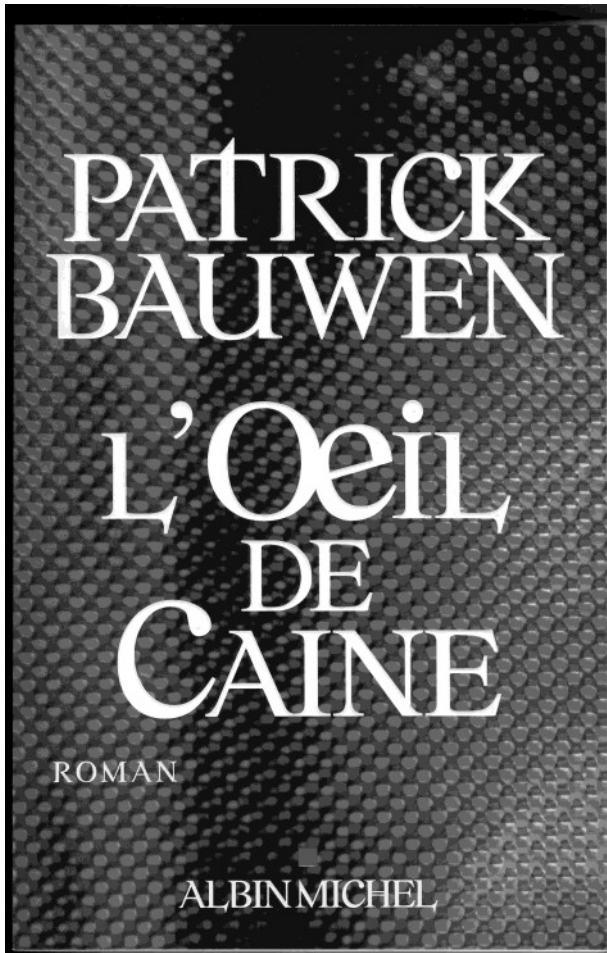
Jean Pierre **CARA**, frère de Georges (Manou), est décédé au Brésil, le 19 janvier 2007



**J'AJ PEUT-ÊTRE LA POUR VOUS !**

**L'ŒIL DE CAINE**  
de **PATRICK BAUWEN**

**J L (Joan Lapiner)**



Coup de fil ! Il est 8 h 30 ! C'est Jean Parès à l'appareil.

*Excuse-moi ! Je te réveille ?*

Que répondre ?

*Je passe chez toi en coup de vent te remettre un bouquin que tu dois lire au plus tôt !*

Pourquoi me faut-il le lire immédiatement ?

*Je te le dirai après lecture.*

Et pourquoi ne le lis-tu pas toi-même ?

*Je pars illico en voyage.*

Lis-le dans l'avion ou dans le train !

*Mais je ne peux pas ; je suis seul et je pars en voiture !*

Et voilà comment, sur le coup de neuf heures, je me suis "retrouvé" avec un "joli pavé" de 485 pages sur les genoux.

Voyons, **L'œil de Caine** ? **Bauwen Patrick** ? Jamais entendu parler ! Encore un de ces polars à l'américaine... Enfin, s'il est de la veine des *Mi-*

*chael Connelly, Henning Mankel ou Fred Vargas...* je vais tout de même passer un bon moment !

Quelques heures plus tard... après lecture, pratiquement impossible (pour moi) à résumer, ce sont des mots, des qualificatifs qui affluent et se mettent difficilement en place ; donc, dans le désordre :

*Machiavélique, Haletant, du Souffle, parfois Hallucinant, Cruauté, Sadisme, Envoûtant, Frénétique, Perversité, Montagnes Russes : succession de longues descentes aux Enfers suivies de courtes montées vers les Etoiles, Précision dans les termes techniques, Ecriture rapide, directe ...Et, quelle chute finale !!!*

En résumé : il faut lire !

A propos de lecteurs, voici l'intégralité du message envoyé à l'auteur par une lectrice ( j'ai deviné qu'il s'agissait d'une et non pas d'un (lecteur), car

elle accorde ses participes passés -avec l'auxiliaire "être"- au féminin !) passablement énervée ; Curieusement, ce "billet", écrit pourtant, semble-t-il, dans un moment d'irritation et de fatigue nerveuse, traduit l'ensemble des impressions que j'ai ressenties à la lecture de "L'œil de Caine" :

*Cher Monsieur,*

*Nous sommes Jeudi 11h26 ! Et je suis déjà épuisée... et incapable de travailler correctement - car, je travaille, moi Monsieur ! -*

*Et tout ça parce que je me suis couchée à 2h15 du matin, ce qui, à mon âge n'est pas très raisonnable, vous me l'accorderez.*

*La raison de cette insomnie inhabituelle ? Et bien, cher Monsieur, VOTRE LIVRE qui m'a tenue en haleine jusqu'à cette heure très avancée de la nuit. Car, comment aurais-je pu trouver le sommeil sans savoir ce qu'il était advenu de Thomas, Elizabeth ou de ce schizo de Seth ?*

*Donc, voilà qu'avec votre histoire vous avez fait intrusion dans mon quotidien, bouleversant mon rythme biologique, en me tenant dans une cruelle incertitude plusieurs heures durant.*

*Style rapide, alerte, personnages bien campés, description des lieux précise telle l'œil d'une caméra, références culturelles nombreuses et intel-*

*ligentes, rebondissements à profusion, fin totalement surprenante : bref, du grand, du beau, du haletant POLAR.*

*En plus d'être écrivain, vous êtes, paraît-il, médecin.*

*Alors, on fait quoi Docteur quand on n'arrive pas à travailler parce qu'on n'a pas assez dormi ?*

Et elle signe : *JBJ ( Jeune Biche Joyeuse ? )*

*Notes à propos de l'auteur :*

**Patrick Bauwen** est, en réalité, le pseudonyme de **Patrick Bousquet** (Non, ce n'est pas un champion de natation).

Agé de 38 ans, il est marié à *Laetitia* dont il a 2 enfants : *Margaux* 10 ans et *Joffrey* 4 ans.

*Médecin chef du Service des Urgences* dans une clinique de la région parisienne, *Patrick* est, mais vous l'aviez certainement deviné, le fils aîné de *Civada du Carrer del Trot* et c'est la raison pour laquelle *Jean Parès de l'Espace Méditerranée* tenait absolument à me faire lire "L'œil de Caine" premier roman de **Patrick Bauwen (Albin Michel)** sans pour autant dévoiler le nom authentique de l'auteur.

## LES YEUX JAUNES DES CROCODILES de KATHERINE PANCOL

*Christiane PARÈS*

Je ne sais s'il est permis de proposer à ce journal d'insérer des observations et opinions qui n'ont pas un lien direct avec la vie de Mosset.

Si cela est permis, vous accepterez mon papier !

Si cela est interdit, vous le jetterez...

Mais je tente le défi : je verrai bien !!

Donc, après ce prudent préambule, voilà ce que je voudrais faire connaître à tous les abonnés du J D M : c'est le plaisir d'une lecture.

Il s'agit d'un livre étonnant, magnifique, surprenant, émouvant, amusant que, malgré ses 650 pages, j'ai lu presque sans interruption.

Un livre qui parle des femmes

Un livre qui parle des hommes

C'est tout simple, direz-vous ! Mais, avec quel talent !!

Pourquoi j'y pense aujourd'hui ?

Parce qu'en ce début d'année où il est bienvenu de s'offrir des vœux de bonheur, j'ai relevé la définition qu'en donne l'auteur :

*"Le bonheur ce n'est pas une petite vie sans embrouilles, sans faire d'erreur... Le bonheur, c'est d'accepter la lutte, l'effort, le doute, et d'avancer, d'avancer en franchissant chaque obstacle."*

Qu'en pensent les lecteurs du J D M ?

Ce livre, édité chez Albin Michel, m'a été prêté par Michèle Llaury ; je l'en remercie très vivement.



# Histo-Généalogie



## Mosset en 1806 - Le bicentenaire

### Jugement de Jacques Blanquer et de François Bonamich

#### L'acte d'accusation.

L'acte d'accusation, rédigé le 18 octobre 1806, est confirmé, 5 jours plus tard, par un jury de huit personnes de l'arrondissement de Prades. Le texte est le suivant :

*Le 21 juillet 1806, à 6 heures du soir, **Gaudérique Fabre et Jean Serrat**, gardes forestiers de Monsieur d'Aguilar, rencontrèrent sur la montagne de Mosset, à la partie dite Ladou<sup>1</sup>, **Michel Alzeu, François Bonamich, Pierre Respaut et Joseph Soler**. S'étant aperçu qu'on avait récemment fabriqué des sabots, ils les accusèrent d'avoir commis ce délit et les menacèrent d'en dresser procès verbal. **Jacques Blanquer et Étienne Radondi**, qui travaillaient aux environs parurent sur le sommet de Ladou, s'avancèrent avec précipitation vers les deux gardes forestiers qui les couchèrent en joue. **Blanquer** se saisit du fusil de **Fabre**, le poussa avec violence et le renversa à terre. **Radondi** lui porta sur la tête un coup de hache, duquel coup **Fabre** resta mort. Tous les 6 ci-dessus dénommés sommèrent **Jean Serrat** de mettre bas les armes. Celui-ci voyant sa mort inévitable leur demanda le temps de se recommander à Dieu.*

*À l'instant où il eut fini sa prière, ils tombèrent tous sur lui et l'accablèrent de coups. Ces coups occasionnèrent à **Serrat** des souffrances qui se prolongèrent pendant environ une heure. Enfin **Radondi** lui porta un coup de hache sur la tête et l'acheva. Les deux cadavres furent transportés sur des ânes<sup>2</sup> à la partie dite lo Serrat del Maner au-dessous del Coll del Tourn, terroir d'Urbanya, et enterrés dans un four à chaux attendant au chemin dit ramader. Ils furent trouvés tous les deux la face tournée vers le ciel avec leurs armes brisées à côté. Il fut trouvé sur eux, lors de la visite, diverses plaies et contusions, constatées par le rapport du chirurgien, consigné dans le sus dit procès verbal. Déjà avant le meurtre dont il s'agit, les gardes forestiers **Fabre et Serrat**, avaient été menacés par certains prévenus : un d'entre eux s'était jacté que leur vie serait bien courte. Ces menaces et ces jactances n'étaient qu'une suite des délits forestiers constatés contre eux par les dits **Fabre et Serrat**.*



Palais de Justice de Prades

*Les dits **Jacques Blanquer** dit Arenet, brassier, **François Bonamich**, aussi brassier, demeurant à Mosset et détenus en la maison de l'arrondissement de Prades, **Michel Alzeu, Étienne Radondi, Pierre Respaut** dit Pere Ferrer brassiers et **Joseph Soler** fils aîné, maçon, demeurant à Mosset, contumax sont prévenus d'avoir commis les deux homicides.*

***Jacques Blanquer** a déclaré dans son interrogatoire subi devant le directeur du jury que le 21 juillet dernier, il n'était pas sur la montagne de Mosset à la partie dite Ladou, qu'il demeura tout le jour chez lui. Vers les 9 heures du matin il vit passer devant la porte de sa maison **Jean Serrat**, l'un des gardes forestiers qu'il invita à boire. Dans le mois de mai dernier, les dits deux gardes forestiers dressèrent contre lui un procès verbal parce qu'il semait des pommes de terre. Cette affaire fut portée à l'audience de ce tribunal jugeant en police correctionnelle à laquelle il op-*





posa un droit de propriété et elle fut renvoyée devant le tribunal civil.

**François Bonamich** a déclaré au Directeur du jury que le 21 juillet dernier à 6 heures du soir il était sur la montagne de Mosset à la partie dite Ladou où il travaillait à une propriété pré qu'il possède en cette partie, qu'il ne vit point ce jour là **Michel Alzeu, Étienne Radondi, Jacques Blanquer, Joseph Soler ni Pierre Respaut**, qu'il ne vit pas non plus les gardes forestiers **Fabre et Serrat**, qu'il a été dressé contre lui par les dits deux gardes un procès verbal pour cause de défrichement et qu'il a dit à cette occasion que **Gaudérique Fabre** la lui payerait en justice<sup>3</sup>.

Cette accusation attire quelques remarques. Le scénario décrit repose essentiellement sur les paroles des 4 fugitifs, paroles qui ont été rapportées, sous différentes formes, par des mossétans interrogés. Or les fugitifs, comme on l'a vu avec **Radondi**, tentent de rejeter leur responsabilité les uns sur les autres. Les faits décrits sont donc à considérer avec une extrême prudence.

De plus, le cas des deux prisonniers n'est pas traité avec suffisamment d'objectivité : non seulement ils ne se sont pas soustraits à la justice et nient leur participation mais rien ne semble avoir été entrepris pour vérifier leurs alibis. Cet acte d'accusation ne repose ainsi que sur des éléments à charges. Mosset aurait-il connu deux siècles plus tôt la même justice que celle de l'affaire Ouvreu de 2005 ?

L'enquête qui a précédé l'acte d'accusation a duré moins de 3 mois. Elle a bénéficié des indiscretions des fugitifs et se situe dans le contexte général de lutte communale pour la forêt et les vacants, lutte dans laquelle Mosset était toujours plongée en 1806.

Le jugement de **Blanquer et Bonamich** est prévu au printemps 1807. Les détenus n'ont pas choisi d'avocat. Un conseil leur est attribué : un certain **Nicolas Birotteau**. Ce **Birotteau** est le fils de **Jean Bonaventure Birotteau**, avocat et député catalan de la Convention, né à Perpignan le 21 octobre 1758 et guillotiné à Bordeaux le 24 octobre 1793.

### Les alibis

**Nicolas Birotteau** requis semble n'avoir fait qu'un seul acte mais cet acte est essentiel. Le 4 mars 1807 il rédige une requête aux fins d'assigner des témoins à décharge pour la défense de **Blanquer** et de **Bonamich**. Comme les accusés ont été déclarés indigents les frais d'assignation sont pris en charge par l'État. Voici la rédaction

de l'acte des faits à décharge :

Le 21 juillet, **Jacques Blanquer** fut vu chez lui au lit où le retenait une blessure à la jambe par **Jean Olio** [1786] fils, cultivateur à Mosset, qui vint le matin lui emprunter un instrument vulgairement appelé axade [hache].

Le même jour, entre 5 et 6 heures puis entre 6 et 7 heures du soir, il fut vu assis sur l'escalier de sa maison au 3 des Cabanots par le cordonnier

**Louis Bonnet** [1762], par **François Bourges** [1770-1829] et **Pierre Olio** [1757-1827] cultivateurs.

Quant à **François Bonamich** il a travaillé, toute la journée, à la partie dite Ladou appartenant à sa mère où il fut vu par **Isidore Galau** [1767] et **Sauveur Comminges** [1764-1823], cultivateurs à Mosset.

Environ à 6 heures et un quart du soir, il fut vu descendre sur la grand-route, qui conduit de sa propriété à une charge de bois, par **Barthélemy Rivera** [1765-1849] et **Joseph Cantier** [1756-1824] dit *Descordat*<sup>4</sup>. Ce **Barthélemy Rivera** n'est autre que le **Barthélemy Ribere** qui a eu une violente altercation avec le garde forestier en mai dernier aux pieds de la tour de Mascarda et qui est passé en jugement en août. En se nommant maintenant **Rivera** il voulait peut-être faire oublier **Ribere** !



N° 3 aux Cabanots

Ce sont ces témoignages qui, s'ils avaient été formalisés lors de l'enquête de 1806, auraient pu éviter l'emprisonnement de **Blanquer** et **Bonamich**.

Une deuxième action collective favorable aux deux prisonniers a été lancée quelques jours avant le procès sous la forme d'une pétition.

### La pétition

Non ! Pour manifester leur soutien les Mossétans n'iront pas défiler dans les rues de Perpignan. Ils auraient eu le choix entre l'actuelle rue *Derroja* où se trouvait la prison et la rue de la Loge avec le Palais de Justice qui occupait les locaux de l'ancien Palais de la Députation. A l'initiative du maire **Lavila**, semble-t-il, ils signent une pétition

---

*Jacques Blanquer et François Bonamich, originaires de notre commune, se sont toujours conduits exemplairement, en bonne vie et mœurs, et personne n'ayant jamais eu lieu de se plaindre d'eux.*

---

#### Signatures extraites de la pétition du 27 mai 1807

le 27 mai 1807, quinze jours avant le jugement. Nous, habitants de la ville de Mosset, soussignés, certifions par devant qui il appartiendra que les nommés **Jacques Blanquer** et **François Bonamich**, originaires de notre commune, se sont toujours conduits exemplairement, en bonne vie et mœurs, et personne n'ayant jamais eu lieu de se plaindre d'eux. Nous leur délivrons la présente attestation pour servir et valoir à ce que de Raison.

Les signatures seront validées par le maire et la sienne par le sous-préfet de Prades. Cette pétition, réunissant 76 signatures<sup>5</sup>, soit un tiers environ des familles, et représentant toutes les classes sociales n'a certes aucune valeur juridique. On ne sait pas s'il elle a été mentionnée lors du procès et même si le jury en a eu connaissance. Par contre, deux siècles plus tard, elle exprime clairement le jugement des citoyens de la commune : **Blanquer et Bonamich** ne sont pas coupables.

Ce jugement sera-t-il aussi celui du jury constitué un mois plus tard au Palais de Justice de Perpignan ?

#### Jugement et sentence du 16 juin 1807<sup>4</sup>

La cession s'ouvre au Palais de Justice de Perpi-

gnan le vendredi 12 juin 1807 à 3 heures de l'après midi devant la Cour de Justice Criminelle créée le 18 mai 1804. Il durera 3 jours.

Les deux accusés sont amenés à la barre libres et sans fers. Le jury composé de 12 membres, tous notables du département, est constitué.

**Nicolas Birotteau** est présent comme conseil des accusés. Il est donné lecture de l'acte d'accusation. Le Procureur Général Impérial présente la liste des 35 témoins, presque tous de Mosset. Deux sont absents dont **Jean Lhoste** décédé il y deux mois. Les 33 témoins et ceux produits par la défense se retirent dans les chambres particulières qui leurs sont destinées. Les deux accusés sont présentés successivement aux débats en commençant par **Jacques Blanquer**.

En cette fin de journée, un seul témoin est entendu : **Léandre Galaud** le chirurgien de Prades. La séance reprend le lendemain samedi dès 8 heures du matin. Vingt et deux témoins défilent à la barre. **Joseph Estève** menuisier appelé pour déposer déclare être beau frère

d'**Etienne Radondi** co-accusé contumax. A la reprise de la séance le dimanche matin à 9 heu-



res **Joseph Estève** est rayé de la liste. Les derniers témoins sont entendus. Tous, *avant de déposer, ont promis de parler sans haine et sans crainte, de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité.* Après une interruption de séance entre 3 et 4 heures, vient le tour des 3 témoins à décharge. A lieu ensuite dans le même ordre les débats particuliers concernant **François Bonamich**, qui se dérouleront jusqu'au lundi 15 juin et qui seront suivis par le discours du Procureur Général Impérial et la plaidoirie du conseil des accusés. *Les débats sont clos et le Président résume l'affaire en la réduisant à ses points les plus simples et met en relief pour les jurés les principales preuves pour et contre les accusés.*

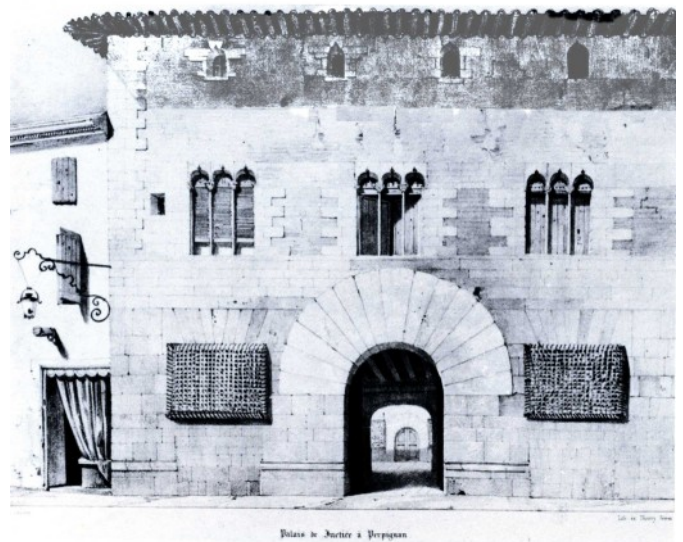
A midi moins le quart le jury entre dans sa chambre pour y discuter pendant 24 heures précises. A l'heure dite le lendemain mardi 16 juin, les jurés *ayant repris leur place, leur chef annonce publiquement que les jurés n'ont pu s'accorder pour émettre un vœu unanime.*

La cour par l'organe de son Président ordonne de se réunir derechef pour former leur déclaration à la majorité absolue. De retour le chef du jury fait lecture de la déclaration des jurés telle qu'elle a été arrêtée

### L'acquittement

La déclaration unanime du jury est *qu'il n'est pas constant que François Bonamich et Jacques Blanquer aient participé à l'homicide des dits Gaudérique Fabre et Jean Serrat, délibéré à 6 contre 6.*

Immédiatement le président de la cour les déclare



Palais de Justice de Perpignan en 1806

*acquittés de l'accusation contre eux admise et mentionnée dans l'acte d'accusation. Il conclut : Ordonnons en conséquence qu'ils soient mis sur le champ en liberté.*

Les deux inculpés échappent de peu à la condamnation qui aurait vraisemblablement été de 20 ans de fer à la prison de Rochefort, dont on revient rarement.

On peut imaginer que le retour et l'arrivée à Mosset 17 juin, 7 jours avant la Saint Jean, a été historique même si cette affaire a été totalement occultée dans la mémoire des générations suivantes.. A titre indicatif on notera que les frais de justice qui s'élevaient à 476 francs en fin 1806, atteignent 1950 francs en juillet 1807.

A suivre...

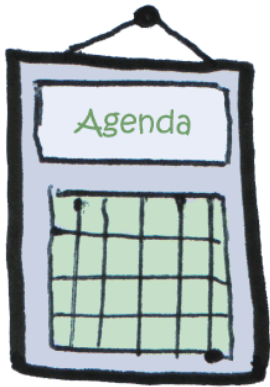
**Jean Parès**

### Références

- |  |                |
|--|----------------|
| 1 - Vers l'ancienne piste de ski des années 2000.                    | 3 - ADPO 2U191 |
| 2 - Selon Catherine Pons, épouse Bazinet, l'âne appartenait à Alzeu. | 4 - ADPO 2U46  |

### 5 - Signatures :

Isidore Lavila Maire, Barrière, Michel Arrous 1785-1849, Ruffiandis Jacques 1748-1832, Ruffiandis fils 1786, Prats Isidore 1792, Porteil Fils 1791-1871, Pacouill fils, Manaud, Pebreill, Porteil Not, Cortie Pierre 1770, Corcinos Joseph 1761-1847, Joseph Corcinos, Ribere, Mayens Sébastien 1783-1873, Baptiste Corcinos 1774-1848, Bazinet, Joseph Rocafort 1779-1863, Joseph Sarda, Cossey, Rolland, Morer, Pompidor Isidore 1770, ?, Cantié, Fabre, Jepotte, Thomas Corcinos 1770-1844, Pacouill, Thomas, Jacques Marty, ?, Baptiste Gayché 1797 1876, Jean Gayché 1764-1814, Rolland, Portell, Dirigoy Isidore 1758-1811, Maurice Dirigoy 1788, Marti, Comenge, Jacques 1761-1826, Jean Porteil 1790-1856, Luis Olive, Bompeyre Melchior 1767-1826, Jean Climens 1761-1885, Japotte, Borreil Pierre 1785-1835, Ruffiandis, Portet, Joseph Surre 1784-1845, Borreil Pierre 1785-1835, ?, Maurice Salvagnac 1785-1868, Paixa François, Joan Vila, Labaut, Arcens Antoine 1755-1808, ?, Sébastien Bazinet 1777-1845, Fabre, Isidore Corcinos 1753-1839, Baptiste Ville 1768-1852, Isidore Pineu 1759-1821, Julien Font, Antoine Bonneil, Gaudérique Grabière, Baptiste Palau 1769, Pierre Dimon 1784-1855, Bazinet, Causi.



## MATANÇA DEL PORC

**C**ette année, la fête du cochon aura lieu le dimanche 25 février 2007 de 8h45 à

17h, à la salle polyvalente. C'est une journée complète d'animation qui est proposée, avec :

**Esmorza de pagès** (petit déjeuner campagnard) préparé par les charcutiers PUIG de Thuir.

La découpe du cochon expliquée par Robert et Benjamin Puig.

Deux cochons seront découpés, l'un provenant de Mosset (élevage de la Tremoleda), l'autre de Ser-ralongue.

Dénomination des morceaux et transformation en « **embotits** » (saucissons, pâtés, salage des jambons...)

Il sera possible d'acheter ces produits.

Repas de la matança :

la soupe de **brou-boufat**

**galtes i peus de porc amb naps negres** (jambons et pieds de cochon avec des navets noirs)

coques llamineres (fougasses)

café la Tour

vi de Rivesaltes (vin de Rivesaltes)

pa de pagès (pain de campagne)

Important : ne pas oublier l'assiette et le couvert

Le groupe Crescendo bien connu des Mossétans animera le bal populaire de l'après-midi

Le prix de cette journée avec le repas, est de 22 euros (10 euros pour les enfants au-dessous de 10 ans)

Réservation : Eliane Comelade au 0468553649  
Cathy Vassail au 0468050387



## qui fait quoi ?



**LE JOURNAL DES MOSSETANS**  
association Loi de 1901  
enregistrée sous le n° 0663003116

5 carrer de la font de les senyores  
66500 MOSSET  
tel : 04 68 05 00 46  
mel : j-d-m@wanadoo.fr

*Directeur de la publication* Jean Llaury  
*Secrétaire* Jacotte Gironès  
*Trésorière* Jacqueline Vion  
*Metteur en page* Georges Gironès

### *Comité de rédaction*

Claude Belmas  
Thérèse Caron  
Monique Fournié  
Jacotte Gironès  
Georges Gironès  
Violette Grau  
Jean Llaury  
René Mestres

Jean Parès  
Renée Planes  
Sylvie Sarda  
Henri Sentenac  
Claude Soler  
Fernand Vion  
Jacqueline Vion

### *Impression*

Buro Services 6, Avenue Torcatís  
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 euros  
chèque au nom du Journal des Mossétans

*Prochain N° le 31 mars. Envoyez vos articles avant le 15 mars.*

*les documents originaux (textes ou photos) adressés au Journal seront tous restitués à leurs auteurs.*